

Jacques Becker (1906-1960), avec *Rendez-vous de juillet*, *Casque d'or*, *Touchez pas au grisbi* ou *Le Trou*, réalisa quelques-uns des chefs-d'œuvre reconnus du cinéma français des années 1950. Cinéaste de premier plan, il fut le principal assistant de Jean Renoir dans l'entre-deux-guerres et, aux lendemains de la Seconde Guerre, on le sait proche de Robert Bresson, Henri-Georges Clouzot ou de Max Ophüls. S'il partage avec ses contemporains des caractéristiques esthétiques, manifestes surtout à travers les acteurs - Jean Gabin, Gérard Philipe, Simone Signoret -, son oeuvre est difficile à cerner en raison de son éclectisme.

Valérie Vignaux



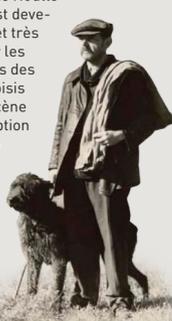
L'ADRC présente



SOUS L'OCCUPATION

Pour son deuxième long métrage, *Goupi Mains Rouges* (1943), Becker adapte avec Pierre Véry, l'auteur du roman, un drame rural. Le film qui se déroule dans la Charente, interroge, malgré la censure, la directive pétainiste du « Retour à la terre ». Becker y livre le portrait sans concession d'une famille paysanne obsessionnelle, avare et cruelle. L'intrigue qui associe une dizaine de personnages montre comment la cohésion du clan ne repose que sur des questions de patrimoine ou d'héritage. La disparité entre les sujets traités de cette période est voulue par Becker. *Falbalas* (1945), qui se déroule à Paris, décrit les tourments créateurs d'un couturier qui trouve l'inspiration dans le désir suscité par de nouvelles rencontres féminines. Éconduit par la jeune fille qu'il a séduite, il en perd la raison.

Avec ces deux films, Becker apprend à dissimuler ou plutôt à suggérer ses intentions : *Goupi Mains Rouges* critique le retour à la terre et *Falbalas* évoque les passe-droits engendrés par l'Occupation. Il affirme également un goût pour une phrase cinématographique rapide et mobile. Tout en privilégiant les larges et amples mouvements de caméra, il n'hésite pas à morceler les situations en un très grand nombre de plans. Écriture rendue possible grâce à la complicité de Marguerite Houllé Renoir, l'ancienne compagne de Jean Renoir, qui est devenue sa monteuse. Outre ce phrasé si particulier – et très différent de Jean Renoir –, Becker paraît apprécier les lumières expressives comme les noirs fantastiques des nuits charentaises ou les contre-jours brûlants choisis pour représenter la folie dans *Falbalas*. Mise en scène dont la facilité est compensée par une retranscription précise des milieux sociaux, rendue au moyen d'un soin tout particulier accordé au détail, au geste, à l'expression juste ou pittoresque du dialogue. Instants prélevés dans le déroulement des faits qui étirent la durée car restitués en temps réel et qui confèrent aux films leurs tonalités réalistes ou documentaires. Le style qui émerge avec ces films se verra confirmé et amplifié avec les œuvres suivantes. **VV.**



GOUPI MAINS ROUGES

France, 1943, 1h44, noir et blanc, visa 259
Réal. : Jacques Becker
Scén. : Jacques Becker et Pierre Véry
Avec Fernand Ledoux, Georges Rollin, Robert Le Vigan, Blanche Brunoy, Arthur Devère, Maurice Schütz
Distribution : Pathé



Le soir de l'arrivée de «Monsieur» dans la famille Goupi, les événements se précipitent : un vol, un meurtre, un magot caché vont vite révéler les bas instincts de cette famille paysanne.

FALBALAS

France, 1945, 1h35, noir et blanc, visa 240
Réal. : Jacques Becker
Scén. : Maurice Aubergé, Maurice Griffe, Jacques Becker
Avec Raymond Rouleau, Micheline Presle, Jean Chevrier, Gabrielle Dorziat, Françoise Lugagne
Distribution : Tamasa



Un couturier parisien, incorrigible séducteur, séduit la fiancée de son meilleur ami.

FILMS NOIRS

Casque d'or (1952) prolonge des aspects « noirs » présents dans *Goupi Mains Rouges* et peut en effet être associé à *Touchez pas au grisbi* (1954), *Montparnasse 19* (1957) ou *Le Trou* (1960). Dans ces films aux tonalités tragiques, Becker joue des stéréotypes propres au genre « noir » dans des clairs obscurs très stylisés. Quatre films sombres à la fois dans leur récit mais aussi dans leur facture. Structurés dramatiquement par l'entremise d'une opposition entre les jours et les nuits, ils respectent une chronologie précise et perpétuent ainsi le ton de la chronique déjà privilégié dans les œuvres précédentes. Temporalité qui fonde la dramaturgie au sens où elle légitime l'opposition entre des espaces naturels où la lumière domine et des lieux clos et obscurs, le plus souvent urbains et reconstitués en studio, qui s'abattent comme les ténèbres sur l'espoir ou l'esprit des personnages.

Casque d'or, film en costumes se déroulant à la Belle Époque, réunit Simone Signoret et Serge Reggiani. Victimes d'un coup de foudre qui les enchaîne l'un à l'autre, Casque d'or et Manda ne peuvent vivre leur passion qu'en trahissant leurs milieux respectifs. Manda est conduit au meurtre par amour et par amitié finira guillotiné. Autour du couple, de nombreux personnages secondaires authentifient la description du milieu en le stylisant d'un trait : un costume, une expression ou un dialogue.

Jacques Becker dans *Touchez pas au grisbi*, interprété par Jean Gabin, poursuit le procédé. Max et Riton ont réussi un vol qui devrait leur permettre de prendre leur retraite. Cependant les bavardages de Riton ont aiguisé l'appétit d'Angelo. L'adaptation du roman, réalisé avec son auteur Albert Simonin, a volontairement resserré l'intrigue à la fois dans ses péripéties mais aussi dans son déroulement temporel.

«La beauté des personnages du *Grisbi*, plus encore que de ceux de *Casque d'Or*, vient de leur mutisme, de l'économie de leurs gestes ; ils ne parlent et agissent que pour faire l'essentiel.»

François Truffaut



CASQUE D'OR

France, 1952, 1h36, noir et blanc, visa 8542
Réal. : Jacques Becker
Scén. : Jacques Becker et Jacques Companeez
Avec Simone Signoret, Serge Reggiani, Claude Dauphin, Raymond Bussières, Gaston Modot, William Sabatier
Distribution : Les Acacias



Félix, chef d'une bande de voyous, convoite Marie et s'oppose à son amour pour Manda.

TOUCHEZ PAS AU GRISBI

France, Italie, 1954, 1h34, noir et blanc, visa 14611
Réal. : Jacques Becker
Scén. : Jacques Becker, Maurice Griffe et Albert Simonin.
Avec Jean Gabin, René Dary, Jeanne Moreau, Dora Doll, Paul Frankeur, Lino Ventura
Distribution : Les Acacias



Max et Riton, deux truands amis de longue date, ont organisé un hold-up qui a réussi parfaitement. Mais Riton commet l'imprudence d'en parler à sa jeune maîtresse.

COMÉDIES

Les films réalisés au lendemain de la guerre, forment une suite «néoréaliste» à la française. On peut en effet associer dans un même ensemble *Antoine et Antoinette* (1947), *Rendez vous de juillet* (1950), *Édouard et Caroline* (1951) et *Rue de l'Estrapade* (1953). Tous ces films qui se déroulent à Paris ont un traitement scénaristique comparable. Ils adoptent le ton de la chronique pour suivre au quotidien les situations qui mettent à l'épreuve les sentiments amoureux de couples déjà constitués.

ANTOINE ET ANTOINETTE

France, 1947, 1h38, noir et blanc, visa 5004
Réal. : Jacques Becker
Avec Roger Pigaut, Claire Maffei, Noël Roquevert,
Distribution : Gaumont
Palme d'or du Festival de Cannes 1947



Antoine et Antoinette, qui a été co écrit avec Françoise Giroud, présente deux personnages issus des classes populaires confrontés aux difficultés matérielles de l'après guerre. Un billet de loterie gagnant, égaré et retrouvé, est l'occasion de découvrir leurs rêves et leurs désillusions.

ÉDOUARD ET CAROLINE

France, 1951, 1h25, noir et blanc, visa 10878
Réal. : Jacques Becker
Avec Daniel Gélin, Anne Vernon, Jacques François,
Distribution : Tamasa



Édouard et Caroline se prépare pour se rendre à une réception afin « d'introduire dans le monde » Édouard, pianiste au talent certain, mais qui sans relations demeure inconnu. La portée de l'événement et les disparités sociales sont l'occasion de multiples quiproquos qui conduisent les jeunes gens au bord de la séparation. Tandis que le peu d'importance des péripéties est compensé par une conduite très précise du rythme cinématographique pour un récit qui se déroule en une soirée.

RENDEZ-VOUS DE JUILLET

France, 1949, 1h52, noir et blanc, visa 8623
Réal. : Jacques Becker
Avec Daniel Gélin, Maurice Ronet, Brigitte Auber,
Distribution : Gaumont
Prix Louis Delluc 1949



Dans *Rendez vous de juillet*, Jacques Becker compose le portrait d'une jeunesse «rive gauche» qui «ressemble à la sienne». Il oppose les idéalistes pleins d'allant aux velléitaires vénaux et allié prises de vues en studio à images documentaires filmées en extérieurs à Paris.

RUE DE L'ESTRAPADE

France, 1953, 1h42, noir et blanc, visa 13332
Réal. : Jacques Becker
Avec Anne Vernon, Louis Jourdan, Daniel Gélin, Jean Servais, Micheline Dax,
Distribution : Tamasa



Rue de l'Estrapade qui aurait pu s'intituler Henri et Françoise paraît poursuivre les aventures d'*Édouard et Caroline* puisqu'on y reconnaît les mêmes comédiens. Françoise découvre que son mari Henri la trompe, elle décide alors de trouver du travail pour quitter le domicile conjugal. *Rue de l'Estrapade* montre la réalité sociale des femmes issues de la bourgeoisie qui, sans formation et sans expérience professionnelle, se retrouvent démunies face aux infidélités conjugales.

Montparnasse 19, inspiré de la vie de Modigliani avec Gérard Philipe, aurait dû être réalisé par Max Ophüls. Empêché par la maladie puis la mort, il souhaitait que Becker reprenne ce projet pour lequel les contrats étaient signés. Becker, mal à l'aise avec le sujet, probablement en raison de la légende qui auréole l'artiste, conduit le film à force de dénuement à restituer les difficultés réelles, c'est-à-dire sociales, de la création.

Pour réaliser *Le Trou* son dernier film, Jacques Becker a créé une société de production baptisée les Films de juillet, sans doute en souvenir de l'expédition aventureuse de *Rendez vous de juillet*. Le film, pensé par son auteur comme une « réponse beckerienne » à *Un condamné à mort s'est échappé* de Robert Bresson, relate un fait divers survenu aux lendemains de la guerre. Cinq détenus enfermés à la prison de la Santé ont creusé un tunnel qui aurait dû les mener à la liberté s'ils n'avaient pas été trahis par l'un d'entre eux. Le sujet romancé par un des protagonistes dans un ouvrage éponyme est adapté par Jacques Becker et l'auteur, José Giovanni.

Le cinéma de Jacques Becker apparaît véritablement avec ce film, comme une alchimie du réel, une poésie qui isole pour rassembler en vue d'un propos sur l'homme. L'histoire vraie, fait image, elle représente, ou constitue la métaphore d'une autre histoire, qui, elle, est profondément morale, celle du bien et du mal, de la liberté face au choix, l'acte. À partir d'un univers défini sociologiquement le cinéaste déploie une vision de la condition humaine. La cellule, espace circonscrit qui autorise le huis-clos, est inscrite dans un environnement réaliste que le cinéaste avait choisi de représenter en « off », par le son, opposant ainsi le « in », l'image et ces cinq hommes, extraits du réel et qui le représente.

«Combien faudrait-il de pages pour énumérer les merveilles de ce chef-d'oeuvre, de ce film que je considère, et là je passe mes mots, comme le plus grand film français de tous les temps ?»

Jean-Pierre Melville



MONTPARNASSE 19

France, Italie, 1958, 1h49, noir et blanc, visa 19815
Réal. : Jacques Becker
Scén. et Dial. : Max Ophüls et Henri Jeanson d'après le roman Les Montparnos de Michel Georges-Michel,
Avec Gérard Philipe, Anouk Aimée, Lilli Palmer, Gérard Séty, Lino Ventura
Distribution : Gaumont



En 1919, au lendemain de la Grande Guerre, le peintre italien Modigliani, encore inconnu et atteint de la tuberculose, vit sa dernière année à Paris.

LE TROU

France, Italie, 1960, 2h11, noir et blanc, format 1.66, visa 21353
Réal. : Jacques Becker
Scén. : Jacques Becker, José Giovanni et Jean Aurel, d'après le roman de José Giovanni
Avec Jean Kéraudy, Marc Michel, Philippe Leroy, Raymond Meunier, Michel Constantin, Eddy Rasimi, André Bervit
Distribution : Les Acacias



Un jeune homme est incarcéré à la prison de la Santé. Il est adoubé par ses quatre compagnons de cellule qui l'informent de leur projet d'évasion.

JACQUES BECKER ET L'INVENTION D'UN STYLE

DES FILMS ET UN AUTEUR

Diversité des sujets et des genres qu'il revendique lorsqu'il livre à François Truffaut et Jacques Rivette : « J'étais vraiment poursuivi par l'obsession d'être catalogué ; et c'est une chose à laquelle j'ai prêté une grande attention pendant très longtemps ». Mais cette disparité comme en témoignent les deux critiques n'est pas sans poser problème : « Il pouvait sembler que, d'entre les meilleurs cinéastes français, Jacques Becker fut celui qui eut le moins à pâtir de l'incompréhension. La diversité des opinions critiques devant *Casque d'or* et *Rue de l'Estrapade* conduit à réviser cette opinion et met en lumière un phénomène assez rare : que chacun tient sa liste des « bons Becker » et des moins bons, mais que ce n'est jamais la même ». Ils distinguent alors entre : « comédie "à l'américaine" (deux ou trois personnages : *Falbalas*, *Antoine et Antoinette*, *Édouard et Caroline*, *Rue de l'Estrapade*) et histoire policière (la bande d'aventuriers, truands, etc. : *Dernier Atout*, *Casque d'or*, *Touchez pas au grisbi*) et, peut-être *Ali Baba et les quarante voleurs*, *Rendez-vous de Juillet* empruntant à l'un et l'autre thème ». Partage qui est aussi celui des films d'hommes comme *Touchez pas au grisbi* ou *Le Trou*, où les femmes sont secondaires et les récits qui a contrario s'organisent autour d'elles tels *Falbalas*, *Antoine et Antoinette*, *Casque d'or*, *Édouard et Caroline* ou *Rue de l'Estrapade*. Mais qu'en est-il de *Rendez-vous de juillet* ou *Montparnasse 19*, récits où les personnages féminins et masculins sont traités à part égale ? On ne saurait donc circonscrire l'œuvre à ses sujets et ce d'autant plus que certains des titres importants, tel *Montparnasse 19* par exemple, sont des films de commande. Dès lors, comme le soulignera Truffaut au sujet d'*Ali Baba et les quarante voleurs*, si œuvre il y a, c'est parce qu'elle est celle d'un « auteur ».



l'écran qu'une histoire à soi ». *Falbalas* emprunte en effet à ses souvenirs d'enfance puisque sa mère dirigeait une maison de couture. Il réalise *Rendez-vous de juillet* car il se reconnaît dans la jeunesse de l'après-guerre. Et, il entreprend avec Annette Wademant sa compagne, *Édouard et Caroline* et *Rue de l'Estrapade*, deux films fortement inspirés par leurs vies respectives. Présence de l'« auteur » qui prend aussi la forme d'une réflexion sur le cinéma lui-même et Becker en témoignait, lorsqu'il déclarait : « Je suis influencé par le style des autres, comme un écrivain ou un peintre peut l'être par le style de ses confères. Je suis du bâtiment et de la tribu ». Ainsi, *Casque d'or* est assurément un hommage à Jean Renoir et à l'engagement politique du Front populaire. Pensée du cinéma qu'on retrouve dans *Le Trou*, un film testament, entrepris pour témoigner de son expérience de la captivité lors de la Seconde Guerre, mais aussi afin de dialoguer avec *Un condamné à mort s'est échappé* de Robert Bresson. Film où il livre à son tour une méditation morale sur la liberté, sur la responsabilité face au choix. Mais cinéaste « auteur », Becker l'est surtout parce qu'il affirme de film en film, une écriture, un style, et ce malgré le cadre économique particulièrement contraignant des coproductions franco-italiennes qui caractérisent le cinéma français des années 1950. Cinéaste classique et déjà moderne, il livre une réflexion sur la représentation du temps, à partir de l'instant investi psychologiquement, qui le conduit à refuser les ellipses. Projet qu'il explicite lorsqu'il révèle s'intéresser « aux personnages par un certain nombre de côtés qui ne sont pas seulement ceux qui sont indispensables à la compréhension de l'action ». Autant de moments anti-dramatiques où les personnages vivent et où nous découvrons leurs caractères à partir de gestes ou de situations essentielles, mais qui par la mise en scène deviennent néanmoins cruciales, comme lorsque Gabin dans *Touchez pas au grisbi* par exemple, tartine ses biscottes. Ainsi, en recourant à une phrase visuelle extrêmement découpée et en s'intéressant aux « temps morts », Becker invente un style cinématographique c'est-à-dire une dramaturgie du regard, distinct de celui de Renoir mais aussi de nombre de ses contemporains. **Valérie Vignaux**

CLASSIQUE ET DÉJÀ MODERNE

«Auteur », Becker l'est sans doute parce que la filmographie comprend une dimension biographique très inhabituelle dans le cinéma français des années 1950. Dans un texte manifeste intitulé : « L'auteur de film ? Un auteur complet », rédigé en 1947, il écrivait : « On ne peut bien raconter à

L'AUTEUR

Valérie Vignaux est maître de conférences en études cinématographiques à l'Université François-Rabelais de Tours et présidente de l'Association française de recherche en histoire du cinéma (lafrc.fr). Sa thèse de doctorat, récompensée par le prix Simone Genevois est parue en 2000, sous le titre *Jacques Becker ou l'exercice de la liberté*. Ses recherches approfondies en archives ont en particulier permis la restauration du film *Le Trou* de Jacques Becker, coupé après sa mort.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- *Jacques Becker ou l'exercice de la liberté*. Valérie Vignaux. Liège : Ed. du Céfal, 2000.
- *Casque d'or de Jacques Becker*. Valérie Vignaux. Neuilly : Atlande, 2009.
- *Becker par Becker*. Textes de Jean Becker. Paris : PC, 2004.

RÉTROSPECTIVE VERSION RESTAURÉE

GOUPI MAINS ROUGES
Restauration 2K effectuée par Pathé sous le contrôle de Noël Véry à partir du négatif original scanné en 4K avec le soutien du CNC. Version disponible avec sous-titrage pour personnes sourdes ou malentendantes et audiodescription.

FALBALAS EDOUARD ET CAROLINE CASQUE D'OR TOUCHEZ PAS AU GRISBI
Restaurations effectuées par StudioCanal.

ANTOINE ET ANTOINETTE RENDEZ-VOUS DE JUILLET MONTPARNASSE 19
Restauration 2K effectuée par Gaumont.

RUE DE L'ESTRAPADE
Restauration effectuée par Tira Films

LE TROU
Version complète restaurée en 2017 en 4K par StudioCanal avec le soutien du CNC, disponible avec sous-titrage pour personnes sourdes ou malentendantes et audiodescription.



Ce document est édité par l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC) avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC).

L'ADRC, présidée par le cinéaste Christophe Ruggia, est forte de plus de 1000 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film : réalisateurs, producteurs, exploitants, distributeurs, mais aussi les collectivités territoriales. Créée par le Ministère de la Culture et de la Communication, l'ADRC remplit deux missions complémentaires en faveur du pluralisme et de la diversité cinématographique, en lien étroit avec le CNC : le conseil et l'assistance pour la création et la modernisation des cinémas ; le financement et la mise en place de circulations d'une pluralité de films pour les cinémas de tous les territoires. Depuis 1999, l'ADRC œuvre également pour une meilleure diffusion du patrimoine cinématographique.

ADRC | 16, rue d'Ouessant
75015 Paris | Tél. : 01 56 89 20 30
www.adrc-asso.org



Textes : Valérie Vignaux.
Crédits photographiques :
GOUPI MAINS ROUGES © 1943 Les Films Minerva.
CASQUE D'OR © 1952 STUDIOCANAL. Tous droits réservés.
TOUCHEZ PAS AU GRISBI © 1954 STUDIOCANAL. Tous droits réservés.
LE TROU © 1960 STUDIOCANAL - Magic Film S.P.A.
FALBALAS © 1945 STUDIOCANAL. Tous droits réservés.
ÉDOUARD ET CAROLINE © 1951 STUDIOCANAL. Tous droits réservés.
ANTOINE ET ANTOINETTE © 1947 GAUMONT.
RENDEZ-VOUS DE JUILLET © 1949 GAUMONT.
MONTPARNASSE 19 © 1954 GAUMONT.
RUE DE L'ESTRAPE © 1952 - CINEPHONIE - TF1
Droits Audiovisuels.



PARTENAIRE

LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE

RÉTROSPECTIVE JACQUES BECKER

Films, rencontres, conférences, spectacles
Du 5 au 29 avril 2017
www.cinematheque.fr



L'ADRC PRÉSENTE



JACQUES BECKER

RÉTROSPECTIVE EN 10 FILMS | VERSION NUMÉRIQUE RESTAURÉE

GOUPI MAINS ROUGES 1943 • FALBALAS 1945

ANTOINE ET ANTOINETTE 1947 • RENDEZ-VOUS DE JUILLET 1949 • ÉDOUARD ET CAROLINE 1951 • RUE DE L'ESTRAPADE 1953

CASQUE D'OR 1952 • TOUCHEZ PAS AU GRISBI 1954 • MONTPARNASSE 19 1958 • LE TROU 1960

